

[Texte]

dedication of Canadian generating facilities to the U.S. market.

You are of course all familiar with some of the different proposals put forward. Hydro-Québec's is the most ambitious. Their self-stated goal is to be exporting between 3,500 and 4,500 megawatts of firm power by the end of this century. We are also looking at a number of other firm export proposals in other provinces. British Columbia has invited private bids to supply 400 to 600 megawatts of firm power to the U.S. from projects that could include new dams on the Columbia River or coal-fired export stations near the Alberta border. Manitoba has one 500-megawatt firm power export deal finalized with utilities in Minnesota and is negotiating further contracts.

Nova Scotia Power Corporation is looking at the proposed Bluenose project, which would again add export on a firm basis between 900 and 1,200 megawatts of power from coal-fired facilities in Sheet Harbour. New Brunswick has similarly offered 600 megawatts of firm power for sale in the U.S. markets: 200 from a resale of a share of Point Lepreau nuclear-generated power, 400 megawatts from more new coal-fired plants built in the province.

Even Alberta and Newfoundland, which are not even connected to the U.S. by transmission facilities, want to get on this firm export bandwagon—Transalta by wheeling it through British Columbia, and Newfoundland by wheeling it through Quebec.

As individual projects, each of these is a massive project. Taken together, it is a huge potential shift in the way our electricity industry works in Canada. We could see somewhere close to 10,000 megawatts of capacity dedicated to serving U.S. customers. That is a massive shift, and we have to carefully look at the implications of this. Why on earth would we want to really weaken the public review and consultation and study process precisely at this time, when we are looking at this massive change?

• 1625

Let me run over some of the costs of power exports that should be considered in public hearings. It is perhaps the environmental costs of power exports that are the most worrisome to Canadians today. For example, New Brunswick is offering to sell more nuclear power from its Point Lepreau station to the U.S. Why is it that American utilities are effectively prohibited by regulatory and public opinion pressures at home from building new nuclear plants, yet they are quite happy to take power from Canadian nuclear plants? They oppose nuclear power if it is in their own backyard, but they do not oppose Canadian nuclear power because it is in our backyard.

[Traduction]

et garanti de la part des services publics canadiens envers le marché américain.

Vous connaissez, bien sûr, les propositions qui ont été faites récemment. Celles d'Hydro-Québec est la plus ambitieuse. L'objectif d'Hydro-Québec est d'exporter entre 3500 et 4500 mégawatts d'énergie garantie d'ici la fin du siècle. Mais d'autres provinces font également des propositions d'énergie garantie. La Colombie-Britannique a fait un appel d'offres pour un contrat de 400 à 600 mégawatts de puissance ferme aux États-Unis, grâce à des projets comme la construction de nouveaux barrages sur la rivière Columbia ou celle de centrales thermiques au charbon près de la frontière de l'Alberta. Le Manitoba a signé un contrat ferme de 500 mégawatts avec les services publics du Minnesota et négocie d'autres contrats.

La Nova Scotia Power Corporation étudie le projet Bluenose, qui ajouterait aux exportations fermes entre 900 et 1200 mégawatts à partir des centrales thermiques au charbon de Sheet Harbour. Quant au Nouveau-Brunswick, il a offert 600 mégawatts de puissance ferme aux marchés américains: 200 megawatts sont de l'énergie produite à la centrale nucléaire de Pointe Lepreau et revendue, et 400 mégawatts viennent de nouvelles centrales thermiques construites dans la province.

Même l'Alberta et Terre-Neuve, qui ne sont pas reliés aux États-Unis par des lignes de transport d'énergie, veulent se joindre à ce mouvement d'exportation en passant par la Colombie-Britannique, pour l'Alberta et par le Québec, pour Terre-Neuve.

Chacun de ces projets pris individuellement est très important. Réunis, ils s'agit d'un bouleversement du fonctionnement de l'industrie de l'électricité au Canada. Nous pourrions nous retrouver avec une capacité de 10,000 mégawatts destinés à alimenter le marché des États-Unis. Voilà qui représente un véritable bouleversement, et il nous faut en examiner les conséquences. Pourquoi affaiblir le mécanisme de consultation et d'examen publics juste au moment où nous faisons face à un tel bouleversement?

Je voudrais passer en revue les coûts des exportations d'énergie qu'il convient d'examiner dans les audiences publiques. En matière d'exportation d'énergie, ce sont peut-être encore les conséquences sur l'environnement qui préoccupent le plus les Canadiens à l'heure actuelle. Ainsi, le Nouveau-Brunswick propose de vendre aux États-Unis plus d'énergie nucléaire produite par sa station de Pointe Lepreau. Pour quelles raisons les compagnies d'électricité des États-Unis, qui ne peuvent construire chez elles de nouvelles usines nucléaires parce qu'elles en sont effectivement empêchées par la réglementation et par l'opinion publique, n'hésitent-elles pas à importer du Canada de l'énergie d'origine nucléaire? Elles sont contre l'énergie nucléaire chez elles, mais elles n'ont rien contre l'énergie nucléaire de chez nous.